

Danse macabre – Pinzolo – Italie

Église Saint-Vigilio de Pinzolo

L'église Saint-Vigilio de Pinzolo, que nous connaissons aujourd'hui est construite vers 1515. Une église plus ancienne était déjà présente au X^e siècle. C'est de cette époque que remonte la construction du clocher qui s'élevait, à l'origine, devant la façade.

L'église avait été érigée en l'honneur de l'évêque Vigilio, patron du diocèse du Trentin, martyrisé en Val Rendena vers 400. Elle est restée église paroissiale de Pinzolo et Carisolo jusqu'à la division des paroisses et à la construction de l'église actuelle de San-Lorenzo de Pinzolo. Au XV^e siècle le bâtiment sera rallongé et s'unira ainsi au clocher qui sera agrandi et surélevé au XVI^e siècle.

Coté droit, le plus éclairé, l'un des murs de l'église romane est recouvert de nombreuses fresques d'époques différentes. C'est sous l'avancée du toit que l'on découvre la célèbre Danse macabre que Simone Baschenis réalise jusqu'au 25 octobre 1539. Cette fresque longue de vingt et un mètres, contient quarante personnages de taille humaine. Dans le registre inférieur, entre les fenêtres, on trouve une représentation des péchés capitaux qui ont pratiquement disparu. Les fresques les plus anciennes, d'époque romane, représentent sainte Catherine d'Alexandrie et saint Christophe.

À l'époque gothique, vers de la fin du XV^e siècle, d'autres fresques sont réalisées. Elles couvrent le milieu de ce mur avec saint Vigilio et une Pietà placés dans des niches ogivales. L'abside de forme polygonale date du XVI^e siècle.

L'intérieur de l'église se présente sous la forme de trois nefs construites au XVI^e siècle et restaurées au XVIII^e. Sur le mur intérieur de la façade on aperçoit encore les traces du toit de l'église du XV^e siècle. Sur le mur de prolongement de l'église en direction du clocher se trouvent quelques fresques d'Ange Baschenis, 1450 -1490, représentant les quatre apparitions du Christ après sa mort et une Vierge en majesté. L'abside gothique est couverte de fresques de Simon Baschenis exécutées après 1539. On peut admirer les vingt-six scènes de la vie de saint Vigilio peintes dans la partie inférieure. Des fresques plus anciennes, à droite de l'abside, conservent des traces de fresques d'époque carolingienne.

La Famille Baschenis et Simone Baschenis.

Simon II est considéré comme le peintre le plus doué de tous les Baschenis. Il exécute la plupart de ses œuvres entre la fin du XV^e et début du XVI^e siècle. Il développe un intérêt particulier pour la peinture renaissance et traite, de façon souvent originale, une variété de sujets.

La famille des Baschenis, est originaire de Santa Brigida (Bergamo). Fresquistes et peintres itinérants dans le Bergamasco et dans le Trentino, ils se transmettent cet art de père en fils depuis la première moitié du XV^e siècle.

Cette dynastie commence avec les frères Antonio et Angelo Baschenis (1450/1490) puis vient ensuite la dynastie di Cristoforo avec Cristoforo I Baschenis qui exerce entre 1465 et 1475. Simon II Baschenis (1495 - 1555) est le fils de Cristoforo II.

Simon II est surtout connu pour avoir exécuté la Danse macabre, qu'il a signée et datée le 25 octobre 1539 sur le mur sud de l'église de San-Vigilio à Pinzolo. Cette fresque est réalisée à la

demande de la *Confrérie des Disciplines* de Pinzolo avec pour fonction didactique la compréhension des *memento mori*.

La Danse macabre (ou Danse de la Mort)

Le cortège macabre commence avec un groupe de trois squelettes musiciens, le premier assis sur un trône rudimentaire porte la couronne symbole de la Mort souveraine.

À partir du Christ en croix qui suit les musiciens, s'ouvre le défilé des dix-huit couples, formés par un personnage vif que l'on reconnaît aisément et d'un mort qui l'entraîne dans la danse. Les morts sont représentés comme des squelettes parfaitement définis. Ils sont tout en mouvement, avec un esprit ironique, drôle, parfois agressif dans leurs mimiques. La réaction des vifs est plutôt apathique, exprimant la résignation.

Comme dans toutes les Danses macabres, le message est le même et confirme l'idée inéluctable de la mort. À Pinzolo, l'absence d'une satire anticléricale et sociale témoigne des bons rapports qui existaient entre la population et le prince évêque de Trente. La fresque de la Danse macabre est divisée en trois parties. La première représente la Mort qui joue de la cornemuse, accompagnée de deux squelettes qui jouent de la trompette. Ensuite, un Christ en croix. Sous chacune des représentations, un texte, écrit en italien ancien, propose un commentaire ironique et sarcastique.

La partie centrale représente la Danse. Des personnages d'importances décroissantes, transpercés par une flèche, se rapprochent de la mort. Ils sont accompagnés de squelettes prenant des poses différentes, parfois amusantes. Les premiers personnages de la Danse sont le pape, le cardinal et l'évêque. À la différence d'autres représentations de ce genre, l'alternance entre ecclésiastiques et laïcs n'est pas respectée. Puis le cortège macabre continue avec l'empereur, le roi, la reine, le duc et quelques personnages de la société bourgeoise comme le médecin et le marchand. On découvre ainsi les différents âges de la vie humaine, des jeunes, des vieux et un enfant.

Dans la troisième partie, la fresque s'achève par une Mort à cheval au galop lançant des flèches. Dans sa course impétueuse elle fait de nombreuses victimes. Derrière elle, saint Michel et Lucifer se disputent l'âme des morts. Le diable tient en main le livre contenant l'indication des péchés capitaux.

À la suite de cette scène, Simone Baschenis réalise comme épilogue, un tableau du Jugement dernier. Associé à la crucifixion présente au début de l'œuvre, il représente là, une vision eschatologique de la religion chrétienne. La fresque ne propose pas seulement l'histoire du Trentin médiéval, mais définit le caractère allégorique de la mort universelle, la destinée inexorable à laquelle toute créature humaine ne peut se dérober. À tous, la mort rappelle avec des accents différents l'impossibilité d'échapper à sa destinée.

Depuis quelques années l'association « Filò da la Val Rendena » raconte l'histoire de la fresque, en récréant les principales idées présentes dans l'œuvre de Simone Baschenis à travers un spectacle qui implique plus de cent figurants en coutume.

Ce spectacle est l'un des événements les plus intéressants de l'été qui se veut être un pont entre passé et présent, une tradition qui se renouvelle en proposant des valeurs universelles, un lien entre l'histoire et les coutumes, un message ancien de l'égalité.

Bibliographie :

GIUSEPPE CIAGHI : *Nell'antica chiesa di San Vigilio a Pinzolo*, (en italien, sur l'architecture de l'église et une explication de la fresque), Agosto 2006 - Editrice Uni Service, Trento (TR) - 978-88-88859-62-0.